

Société liégeoise de Musicologie

---

Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux

Auteur(s) : Romane Massart

Source : *Revue de la Société liégeoise de Musicologie*, 41-42 (2021-2022), pp. 35-65

Publié par : Société liégeoise de Musicologie

URL : <https://popups.uliege.be/1371-6735/index.php?id=2916&file=1&pid=2912>

---

## Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux

### I. INTRODUCTION<sup>1</sup>

L'année 2021 a marqué le centenaire de la naissance du célèbre violoniste belge Arthur Grumiaux (1921–1986), ainsi que l'installation du fonds<sup>2</sup> éponyme à la section de la Musique de la Bibliothèque royale de Belgique. En effet, au début du mois de décembre 2021, le fonds était confié en dépôt à la Bibliothèque par la Fondation Roi Baudouin, qui l'avait elle-même reçu en don de la Fondation Baron Arthur Grumiaux<sup>3</sup>.

Considéré comme l'un des derniers représentants de l'« école belge » de violon<sup>4</sup> et le successeur de figures majeures telles que Henry Vieuxtemps (1820–1881) et Eugène Ysaÿe (1858–1931), Arthur Grumiaux est une personnalité emblématique de l'histoire musicale du xx<sup>e</sup> siècle, tant au niveau national qu'international. Né le 21 mars 1921 à Villers-Perwin près de Charleroi, entré à l'âge de six ans au Conservatoire de Charleroi — qui porte aujourd'hui son nom —, l'enfant prodige rejoint ensuite le Conservatoire de Bruxelles, où il intègre notamment la classe de violon d'Alfred Dubois (1898–1949)<sup>5</sup>, qui devient par la suite une véritable figure

- 
1. Nous remercions Hugo Rodriguez pour ses conseils dans l'élaboration de cet article, Christophe Pirenne et Marc Appelmans pour leurs relectures avisées et tout particulièrement Marie Cornaz pour sa confiance ainsi que pour l'aide considérable et précieuse qu'elle nous a apportée.
  2. Pour un aperçu des fonds musicaux en Belgique, on consultera le site internet du *RISM* : <https://rism.info/working-groups/belgium/home.html>, ainsi que CORNAZ, Marie, « Le patrimoine musical en Fédération Wallonie-Bruxelles », *Service général de la Création Artistique* [en ligne], disponible sur <http://www.creationartistique.cfwb.be/index.php?id=11195>, consulté le 30 juin 2022.
  3. Cf. le communiqué de presse lié au dépôt du fonds à la Bibliothèque royale de Belgique (ci-après KBR) : [www.kbr.be/fr/le-fonds-arthur-grumiaux-confie-en-depot-a-kbr](http://www.kbr.be/fr/le-fonds-arthur-grumiaux-confie-en-depot-a-kbr).
  4. En raison du caractère non équivoque de ce concept, ce dernier a été placé entre guillemets. Les dénominations de cette « école » sont nombreuses et diffèrent selon les auteurs (« École belge », « école franco-belge », « école liégeoise »...).
  5. Bien qu'Alfred Dubois ne soit généralement cité que pour évoquer les hypothétiques leçons reçues d'Eugène Ysaÿe au début des années 1920 — Antoine Ysaÿe l'inclut en effet dans la liste des élèves de son père —, le musicien était pourtant une personnalité majeure de la vie musicale belge de l'entre-deux-guerres. Prix Henry Vieuxtemps en 1920, membre du Trio de la Cour de Belgique en 1927 et professeur au Conservatoire royal de Bruxelles à partir de 1927 et jusqu'à sa mort, Dubois était un violoniste virtuose et pédagogue de renom, auquel le label

Romane MASSART

paternelle pour le jeune violoniste. Ses premiers enregistrements à Londres en 1945 lancent sa carrière internationale, et Grumiaux se produit rapidement dans les concerts et les festivals du monde entier, que ce soit en tant que soliste ou chambriste. Dans les années 1950, le virtuose fleurusien développe un partenariat musical d'exception avec la pianiste roumaine Clara Haskil (1895-1960), avec laquelle il enregistre au disque chez Philips des versions de référence des sonates de Mozart et Beethoven. La suite de la carrière de celui que ses pairs appelaient « le musicien des musiciens<sup>6</sup> » est partagée entre des concerts et des enregistrements aux quatre coins du globe, son activité d'enseignant et sa participation, en tant que membre de jury, à de nombreux concours<sup>7</sup>. Sa « maîtrise totale, tranquille et ferme<sup>8</sup> » de l'instrument — que certains comparent à celle de Vieuxtemps — de même qu'un jeu sobre, intense et pur ont fait sa renommée et ont marqué tant ses contemporains que les nouvelles générations de violonistes<sup>9</sup>.

Constitué des archives personnelles d'Arthur Grumiaux, le fonds, au contenu d'une grande diversité, représente une source documentaire primordiale pour l'étude de la vie privée et professionnelle du violoniste, travail qui n'a à ce jour jamais été entrepris à l'échelle scientifique<sup>10</sup>. L'ensemble renferme des partitions manuscrites et imprimées avec annotations, de la correspondance, des photographies, des programmes de concert, des ouvrages, des archives sonores et divers documents d'archives tels que des contrats.

---

discographique Musique en Wallonie a tenu à rendre hommage par l'édition d'un double CD. Sur Alfred Dubois, voir CORNAZ, Marie, « Dubois, Alfred (1898-1949) », notice biographique tirée de son ouvrage *À la redécouverte d'Eugène Ysaÿe*, Turnhout, Brepols, 2019, p. 328; POTTER, Tully, « Dubois, Alfred », *Grove Music Online*, 2001; *Idem*, « Missing Link between Ysaÿe and Grumiaux », *The Strad*, n° 107, 1996, p. 796-797; COUVREUR, Manuel, *Alfred Dubois*, notice de CD, Liège, Musique en Wallonie (MEW2204), 2023, et du même auteur, « Dubois (Alfred) », dans *Nouvelle biographie nationale*, Bruxelles, Palais des Académies, t. 16, 2022, p. 78-80. Merci à Manuel Couvreur de nous avoir communiqué ses textes avant leur publication.

6. CAMPBELL, Margaret, *The Great Violinists*, New York, Doubleday, 1981, p. 60.
7. Arthur Grumiaux siège notamment parmi les membres du jury du Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique en 1951, 1959, 1963 et 1967.
8. THIRY, Axelle, *Voyages*, « Arthur Grumiaux, légende belge du violon », RTBF, 23 mars 2021.
9. PÂRIS, Alain, « Grumiaux, Arthur (1921-1986) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 juin 2022, disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/arthur-grumiaux/>.
10. En effet, seuls deux ouvrages publiés se sont penchés sur la vie et la carrière du violoniste belge : D. O. M. Adrien Nocent dans *Mon ami Arthur Grumiaux. Souvenirs... inachevés*, Bruxelles, Fondation Baron Arthur Grumiaux, 1996, ainsi que Laurence et Michel Winthrop, *Arthur Grumiaux, gloire de l'école belge du violon*, Lausanne, Payot, 1996. Signalons qu'en 2021, la Fondation Baron Arthur Grumiaux a publié un ouvrage sur la collection de violons de Grumiaux : *Arthur Grumiaux : 1921-1986*, Walhain, Fondation Baron Arthur Grumiaux, 2021.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*



Fig. 1 : Arthur Grumiaux au début des années 1950 (KBR, Grumiaux VI/7 Mus.)<sup>11</sup>.

---

11. Disponible en ligne : <https://uurl.kbr.be/1978672>.

## 2. DESCRIPTION ET COMMENTAIRES

### 2.1. Avant-propos

La description du fonds ne peut être envisagée sans prendre en compte la double provenance des documents qui le composent : d'une part Arthur Grumiaux, d'autre part la violoniste australienne Amanda Webb (1903-2000)<sup>12</sup>, dont le nom traverse les différentes catégories de documents, en particulier les ouvrages, les partitions, les photos, les programmes et les documents d'archives. Si des recherches supplémentaires méritent encore d'être menées sur celle qui épouse le violoniste de dix-sept ans son cadet à Rhode-Saint-Genèse le 29 novembre 1951, on peut déjà préciser qu'elle est installée en Belgique dès 1924, donnant un concert à Huy le 26 octobre<sup>13</sup>, et qu'elle épouse en premières noces au début de l'année 1926 l'écrivain Herman Closson (1901-1982), devenant ainsi la belle-fille du musicologue et compositeur belge Ernest Closson (1870-1950), alors conservateur du Musée instrumental de Bruxelles<sup>14</sup>.

Bien que le précédent propriétaire de certaines pièces soit parfois identifiable via un élément matériel tel qu'une signature ou un cachet, cela n'est pas le cas pour la majorité des documents. Il convient donc d'être relativement prudent lorsqu'il s'agit d'interpréter ces archives et de fournir des hypothèses à leur sujet.

### 2.2. La bibliothèque littéraire

La bibliothèque littéraire<sup>15</sup> du fonds comporte plus de 550 ouvrages, dont 310 « non musicaux » et 240 musicaux<sup>16</sup>. Le premier groupe nous renseigne sur les

---

12. Amanda Georgina Lilian Webb est originaire de Perth, dans l'État d'Australie-Occidentale. Ses parents sont Reginald George Webb (1852-1938), né à Norwich en Angleterre, et Marie Amélie Noel (1871-1938), née à Paris. Un article de *La Légia* daté du 19 janvier 1942 (p. 3) nous apprend que Webb « [...] a fait de brillantes études au Conservatoire de Bruxelles. Elle fut tour à tour soliste des Concerts Populaires de Bruxelles, soliste au Conservatoire, de la Maison d'art, etc. Actuellement en pleine possession de son grand talent, elle s'est fait une réputation dans les œuvres de Mozart [...] ». Amanda Webb a certainement connu son heure de gloire : un autre article de *La Légia* la désigne comme une « virtuose accomplie » (25 mai 1943, p. 3). En 1999, la violoniste est reconnue « Juste parmi les nations » pour être venue en aide à des personnes juives durant la Seconde Guerre mondiale.

13. *La Meuse* du 23 octobre 1924.

14. Le mariage est mentionné dans *L'Indépendance belge* du 19 janvier 1926. Un fonds Herman Closson est conservé aux Archives et Musée de la Littérature : <http://fonds.aml-cfwb.be/liste?c=ISAD%2000053>.

15. Voir notamment DE MONTPELLIER D'ANNEVOIE, Mélanie, « La Bibliothèque littéraire du violoniste », *Textyles* [en ligne], n° 61, 2021, p. 57-72, disponible sur <https://journals.openedition.org/textyles/4203>, consulté le 20 juin 2022.

16. KBR, Grumiaux I/1 A Mus. - I/163 A Mus. ; I/1 B Mus. - I/40 B Mus. ; I/1 C Mus. - I/10 C Mus.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

divers centres d'intérêts du couple Grumiaux-Webb (histoire<sup>17</sup>, histoire de l'art<sup>18</sup> et horticulture<sup>19</sup>) et le second sur leurs intérêts musicaux (musiciens et/ou compositeurs, histoire de la musique, écrits théoriques et essais sur la musique, organologie, luthiers et lutherie). Comme la majorité des violonistes, Grumiaux porte un intérêt particulier à la lutherie et à l'archeterie, ce qui apparaît clairement dans sa bibliothèque, et au travers de sa collection personnelle de violons et d'archets. Celle-ci est constituée de près d'une quarantaine d'archets (dont un de François-Xavier Tourte et un autre de Dominique Peccatte) et de seize violons dont deux de Jean-Baptiste Vuillaume (1798-1875), et est aujourd'hui conservée par la Fondation Arthur Grumiaux. Outre cette collection de violons, Grumiaux possédait aussi un Guarnerius del Gesù, le *Hennel* (1744), et un Guadagnini, le *Campoli* (1773). Il jouait également (mais ne possédait pas) plusieurs Stradivarius : le *Titan* (1715), perdu et jamais retrouvé, le *Titian* (1715), qui a appartenu au violoniste américain Efrem Zimbalist (1889-1985), et le *Général Dupont* (1727)<sup>20</sup>.

Si sa collection de livres d'histoire comprend des ouvrages traitant majoritairement de Napoléon, dont Grumiaux était apparemment admiratif<sup>21</sup>, le reste de la bibliothèque (musicale et non musicale) se caractérise par un éclectisme des sujets et époques abordés.

Il est complexe de déterminer qui du couple Grumiaux-Webb a détenu et/ou lu ces livres. Cependant, dans certains cas, une dédicace, une signature ou un cachet permet d'identifier l'ancien propriétaire de l'ouvrage, qu'il s'agisse de Grumiaux avec sa double signature dans *l'Histoire de la musique* de Paul Landormy<sup>22</sup> ou de Webb avec les dédicaces qui lui sont adressées, notamment par les musicologues Ernest Closson ou Marc Pincherle<sup>23</sup>. On notera aussi deux ouvrages comportant un autocollant « Vidoudez Genève<sup>24</sup> », ayant probablement appartenu au luthier suisse Pierre Vidoudez (1907-1994) puis à Grumiaux, les deux hommes étant assez

---

17. Principalement Napoléon, Charles de Gaulle, Waterloo et l'histoire de France de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

18. Allant du XI<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle.

19. Cet intérêt transparait aussi à travers la centaine de photographies du jardin du couple et de ses différentes plantes. Selon Isaïe Disenhaus, Amanda Webb nourrissait une « passion dévorante pour les arbres et les fleurs ». Voir DISENHAUS, Isaïe, *Grumiaux*, s.l., s.n., 1995, p. VI.

20. PÂRIS, Alain, *Le Nouveau Dictionnaire des interprètes*, Paris, Robert Laffont, 2015, partiellement disponible sur [www.books.google.be](http://www.books.google.be), consulté le 25 juillet 2022.

21. DISENHAUS, Isaïe, *op.cit.*, p. VI.

22. KBR, Grumiaux I/57 A Mus. Grumiaux signe sur la page de garde et sur la page 7.

23. Marc Pincherle lui dédicace son ouvrage *Corelli* en 1933 : « À Mrs Amanda Webb, en respectueux hommage » (KBR, Grumiaux I/121 A Mus.) et Ernest Closson écrit « À ma chère Billie, souvenirs affectueux » dans son livre *L'Élément flamand dans Beethoven* (KBR, Grumiaux I/94 A Mus.).

24. KBR, Grumiaux I/17 A Mus. et Grumiaux I/130 A Mus.

Romane MASSART

proches<sup>25</sup>. Le cachet de Joseph Fichetef (« Joseph Fichetef | Chef d'orchestre »), grand-père maternel de Grumiaux, sur les livres *La Musique et les musiciens* (1924) et *L'Éducation musicale* (1921) d'Albert Lavignac<sup>26</sup> indique que l'aïeul a probablement donné certains de ses livres à son petit-fils. Ce même cachet se retrouve également sur de nombreuses partitions. Rien d'étonnant quand on sait que Joseph Fichetef (1870–1961) tenait un magasin de musique à Fleurus où il donnait également des leçons privées (piano, violon, etc.), et que c'est lui qui a initié Grumiaux à la musique<sup>27</sup>. Un autre cachet permet de savoir auprès de qui Grumiaux achète ses partitions et certains livres jusqu'en 1940 : l'éditeur de musique bruxellois Fernand Lauweryns<sup>28</sup>. Il est vraisemblable que ces documents ont bien appartenu au violoniste et non à sa femme, puisque le cachet de Lauweryns, dont les activités cessent au début de la guerre, est souvent accompagné de celui d'Arthur Grumiaux. D'ailleurs, en décembre 1938, Lauweryns dédicace une partition de poche à Grumiaux « En souvenir d'une matinée extraordinaire ». Pour l'anecdote, on signalera aussi la signature du violoniste liégeois Ovide Musin (1854–1929) dans son autobiographie *My Memories*<sup>29</sup>.

Malgré une absence d'annotations qui auraient été susceptibles de livrer d'éventuelles réflexions émanant de Grumiaux et de Webb ou d'éventuels indices quant à la lecture de livres qui ne figurent pas (ou plus) dans la bibliothèque, une partie des quelques centaines d'ouvrages est donc dédicacée<sup>30</sup> et permet de recons-

---

25. Des lettres de Pierre Vidoudez se trouvent dans la correspondance du fonds Arthur Grumiaux.

26. KBR, Grumiaux I/8 A Mus. et Grumiaux I/9 A Mus.

27. Arthur Grumiaux a en grande partie été élevé par ses grands-parents. Le couple de ses parents est en effet assez fragile. Son père, Jean-Baptiste Grumiaux (1894–1954), est très absent, et sa mère, Juliette Fichetef (1894–1980), de son vrai nom Marie-Ghislaine, doit beaucoup travailler pour assurer leur subsistance. Dans ce cadre, le jeune Arthur quitte rapidement Villers-Perwin, son village natal, pour Fleurus, afin d'être confié à ses grands-parents Marie Dumont (1871–1955) et Joseph Fichetef. Chef de l'Harmonie de Fleurus, musicien retraité du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied, ce dernier est bien connu à Fleurus et aux alentours. L'éducation de ses quatre enfants est elle aussi axée sur la musique : Joseph Fichetef (1892–?), seul fils, est formé comme saxophoniste et clarinettiste au Conservatoire de Charleroi puis à celui de Bruxelles, où il obtient le Grand Premier Prix en 1910. Il part ensuite faire carrière à Paris. Deux des trois filles Fichetef, Catherine (1896–?) et Ida (1902–?, de son vrai nom Mathilde, tante et marraine d'Arthur), apprennent le piano et le violon. Elles gagnent d'ailleurs leur vie en donnant des leçons et en assurant, le soir, l'accompagnement musical de films muets projetés dans divers cinémas de Charleroi. Ida accompagnera Arthur au piano lors de ses premiers concerts entre 1926 et 1931.

28. La famille Lauweryns est une famille bruxelloise d'éditeurs de musique et de marchands d'instruments de musique. Fernand, qui succède à Edmond-J. Lauweryns (1855–1891), cesse ses activités vers 1940. HAINE, Malou et MEEÛS, Nicolas (dirs.), *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles du 1<sup>er</sup> siècle à nos jours*, Liège, Mardaga, 1986, p. 246.

29. KBR, Grumiaux I/120 A Mus.

30. Selon la typologie énoncée par Gérard Genette (*Seuils*, Paris, Seuil, 1987), il s'agit bien ici de dédicaces d'exemplaires et non de dédicaces d'œuvres (du moins en ce qui concerne la bibliothèque

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

tituer — du moins partiellement — le cercle amical qui gravitait autour du couple à des périodes données. Bien que la plupart de ces dédicaces proviennent de proches « anonymes », d'autres sont issues de personnalités publiques comme le poète belge Maurice Carême (1899-1978), la romancière belge Marie Gevers (1883-1975) ou l'artiste français d'origine arménienne Jean Carzou (1907-2000). Maurice Carême dédicace deux livres à Amanda (*La Lanterne magique* et *Mère*) en 1962 et un (*La Maison blanche*) à Arthur à une date indéterminée. Que le couple Grumiaux soit en relation avec le poète n'est pas surprenant, certaines de ses œuvres ayant été mises en musique notamment par Paul Gilson, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Jean Absil ou René Defossez<sup>31</sup>, autant de compositeurs dont Grumiaux était proche ou, du moins, dont il appréciait la musique, à en croire ses partitions. La dédicace de Marie Gevers dans son ouvrage *Vie et mort d'un étang* témoigne des liens tissés par le couple Grumiaux non seulement avec l'auteure mais aussi avec le neveu de cette dernière, Émile Gevers, ainsi qu'avec son épouse Berthe Traey-Gevers, sœur du pianiste Eugène Traey (1915-2006), avec lequel Grumiaux a collaboré dans le cadre de concerts :

Pour Monsieur et Madame Arthur Grumiaux. Ce livre où le rossignol représente la musique essentielle au cœur des hommes. En signe d'admiration pour le haut talent de Grumiaux, en signe de sympathie, en souvenir d'une délicieuse soirée chez Émile et Berthe Gevers. Marie Gevers, Missembourg, Noël 1962.

On retrouve d'ailleurs une lettre de Berthe Gevers dans la correspondance du fonds, ainsi que des photos du groupe Grumiaux-Gevers-Traey parmi les documents iconographiques.

Dans le cas du couple Jean et Nane (de son vrai nom Jeanne-Gabrielle) Carzou, on peut sans crainte avancer qu'une véritable amitié les lie aux Grumiaux. Même si les circonstances de leur rencontre ne sont pas connues, on peut supposer, d'après les nombreux livres d'art moderne présents dans la bibliothèque, que les deux couples se sont rencontrés dans un cadre artistique, pourquoi pas lors d'une des expositions de Carzou à Paris, où Grumiaux se rendait fréquemment pour des concerts et des rendez-vous avec le luthier Étienne Vatelot (1925-2013).

Un dernier aspect de cette bibliothèque doit encore être mentionné : la présence d'ouvrages rares et/ou précieux, repris dans le tableau ci-dessous.

---

littéraire).

31. En novembre 1985, Grumiaux participe, aux côtés de personnalités belges telles que Paul Collaer, Flor Peeters et Robert Wangermée, au colloque Maurice Carême (<http://www.mauricecareme.be/colloque.php>).



Romane MASSART

Titre	Auteur	Date	Éditeur	Commentaires
<i>Les musiciens belges</i> <sup>32</sup>	Édouard Fétis	[1848]	Bruxelles, A. Jamar	« F. Gasparini <sup>33</sup> » gravé en lettres dorées sur le dos du livre
<i>Leopold Mozart [...] gründliche Violinschule, mit vier Kupfertafeln und einer Tabelle. Zweyte vermehrte Auflage</i> <sup>34</sup>	Leopold Mozart	1770	Augsburg, Johann Jacob Lotter	/
<i>Relation de la bataille de Mont-Saint-Jean, suivie de la campagne de Walcheren et d'Anvers, en 1809</i>	Albert de Rocca	1816	Bruxelles, P.J. De Mat	« Ce livre appartient à Jean-Baptiste Paradis à Genappe 1816 » ; exemplaire comportant des annotations manuscrites en latin
<i>Le souvenir des ménestrels</i> <sup>35</sup>	/	1820	Paris, M <sup>e</sup> V <sup>e</sup> Benoist	Dédicace anonyme : « Pour Monsieur A. Grumiaux « au poète du violon » ce livre des petits poètes de la musique »
<i>Mémoires politiques sur la campagne de 1815, par l'empereur Napoléon</i>	Napoléon	1821	Paris, Alexandre Corréard	/
<i>Roland de Lattre</i> <sup>36</sup>	Adolphe Mathieu	1838	Mons, Imprimerie de Piérart	/
<i>Histoire du Dix-Huit Fructidor : La Déportation des députés à la Guyane : leur évasion et leur retour en France</i>	Ch <sup>er</sup> de Larue <sup>37</sup>	1895	Paris, Librairie Plon	Exemplaire précieux avec reliure en maroquin rouge, pièce de titre en lettres dorées, tranches dorées, contre-plats en tissu nacré et dentelles dorées intérieures

32. KBR, Grumiaux I/18 A Mus.

33. Il s'agit probablement de Fernand Gasparini, auteur des *Éphémérides de la Société royale la Légia 1853-1903*, Liège, Thiriart, 1903.

34. KBR, Grumiaux I/158 A Mus.

35. KBR, Grumiaux I/111 A Mus.

36. KBR, Grumiaux I/29 A Mus.

37. Le chevalier Isaac Étienne de Larue (1760-1830) était un archiviste, historien et homme politique français.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

Ces ouvrages, mais aussi plusieurs livres traitant des acquisitions de la Bibliothèque royale de Belgique (dont celles de la section de la Musique) ainsi que deux catalogues de vente (l'un sur les manuscrits musicaux, l'autre sur les « raretés musicales »)<sup>38</sup> et une partition des *Caprices* de Locatelli dédiée par le violoniste français Jean-Baptiste Cartier (1765–1841)<sup>39</sup> reflètent un certain intérêt bibliophilique pour le livre ancien, rare ou précieux. On ne s'étonne pas dès lors de retrouver dans le fonds Grumiaux une lettre de César Franck destinée à Joséphine Machado, épouse Sanches<sup>40</sup> (mars 1885), deux missives de Henry Vieuxtemps, l'une adressée à un destinataire non identifié (Aix-la-Chapelle, 11 décembre 1854) et l'autre à Joseph Servais (Alger, Mustapha supérieur, 28 août 1880), ainsi qu'une carte postale de Maurice Ravel à Joséphine Peyron de Lajard (12 février 1926)<sup>41</sup>. Reste à savoir qui du couple Grumiaux est à l'origine de cette petite collection.

---

38. KBR, Grumiaux I/109 A Mus. et Grumiaux I/119 A Mus.

39. Violoniste, pédagogue, compositeur et éditeur de musique classique français. Cartier travaille à Paris auprès de Giovanni Battista Viotti à partir de 1783. En 1785, et jusqu'à la Révolution, il est engagé comme violoniste accompagnateur de la reine Marie-Antoinette. En 1791, Cartier est nommé en tant que vice-premier violon à l'Opéra de Paris, position qu'il conserve jusqu'en 1812. De 1804 à 1830, il est successivement membre de la Musique de Napoléon (1804) et ensuite de la chapelle de la cour des rois Louis XVIII (1815) et Charles X, jusqu'à sa dissolution en 1830. Il termine sa carrière au Conservatoire de Paris, où il est nommé en 1828. « Jean-Baptiste Cartier », *Larousse* [en ligne], disponible sur [https://www.larousse.fr/encyclopedia/musdico/Jean-Baptiste\\_Cartier/166643](https://www.larousse.fr/encyclopedia/musdico/Jean-Baptiste_Cartier/166643), consulté le 26 juin 2022. Cartier dédicace la partition à son « cher élève et amy Monsieur Huges Cartel [?] ».

40. Ses deux filles Alice et Marthe ont été des élèves très douées de César Franck. Ce dernier a réalisé pour elles la réduction pour piano à quatre mains des *Éolides*, poème symphonique écrit en 1875 lors d'un séjour chez les Sanches avec qui il a été très lié. Sachant que de nombreuses lettres adressées par Franck aux Sanches sont en partie perdues ou détruites, ce document est d'autant plus rare. Nous remercions Joël-Marie Fauquet pour ces précieuses informations.

41. KBR, Grumiaux VIII/1 Mus. – Grumiaux VIII/4 Mus. Disponibles en ligne sur [www.opac.kbr.be](http://www.opac.kbr.be).

### 2.3. La bibliothèque musicale

La bibliothèque musicale<sup>42</sup> se compose de plus de 2 000 partitions, réparties comme suit :

Type de partitions	Nombre <sup>43</sup>	Compositeurs dominants par ordre décroissant
Partitions imprimées annotées	460	Mozart, Bach, Beethoven, Brahms, Schubert, Haydn, Kreisler, Vieuxtemps
Partitions imprimées non annotées	1 090	Beethoven, Mozart, Paganini, Vieuxtemps, Ysaÿe, Kreisler, Bach, Brahms, Vivaldi, Crickboom, Haydn, Ravel, Stravinsky, Tchaïkovski, Sarasate, Schubert, Schumann, Wieniawski
Dédicacées	100	/
Cachet/signature	60	/
Partitions imprimées (format poche)	100	/
Non annotées	60	Bach, Mozart, Brahms
Cachet/signature	30	/
Annotées	15	Beethoven
Dédicacées	5	/
Partitions imprimées (grand format)	20	Mozart
Partitions manuscrites	185	/
Non annotées	100	Paganini-Kreisler, Vivaldi
Annotées	70	Schubert, Haydn, Vivaldi, Mozart
Cadences	15	
Copies de partitions manuscrites	120	/
Annotées	60	Vivaldi, Haydn
Non annotées	60	/

Globalement, les différentes catégories de partitions proposent un répertoire relativement identique. Parallèlement à la prédominance de certains compositeurs baroques, classiques et romantiques tels que Mozart, Bach, Beethoven,

42. Voir notamment STARUCH-SMOLEC, Joanna, « Une première approche de la bibliothèque musicale d'Eugène Ysaÿe », *Textyles* [en ligne], n° 61, 2021, p. 73-89, disponible sur <https://journals.openedition.org/textyles/4209>, consulté le 20 juin 2022.

43. Le nombre indiqué est approximatif.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

Vivaldi et Haydn, on trouve de nombreux représentants de la musique moderne et contemporaine, qu'ils soient belges ou non. À l'instar des ouvrages musicaux de la bibliothèque, le répertoire des partitions couvre plusieurs siècles, allant du xvii<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle. Au total, ce sont plus de deux cents compositeurs qui sont représentés. De plus, le répertoire ne se limite pas au seul violon, puisqu'une quarantaine de partitions imprimées sont destinées au piano (principalement Beethoven, Chopin, Debussy, Haydn et Mozart).

L'abondance de partitions de certains compositeurs trouve une explication relativement simple. Celles de Bach s'expliquent par le fait qu'il s'agit du « compositeur préféré » de Grumiaux<sup>44</sup>, et celles de Mozart notamment parce qu'Amanda s'était « fait une réputation dans les œuvres de Mozart<sup>45</sup> ». En outre, Grumiaux était (et est) souvent désigné comme un « mozartien » par excellence. Un bref survol de la presse belge révèle qu'Amanda Webb jouait pour ses concerts publics un répertoire violonistique assez similaire à celui de son futur mari, qui avait semblé-t-il l'habitude de « commencer ses récitals par des œuvres anciennes pour terminer par les modernes<sup>46</sup> ». Dès lors, dans l'état de nos recherches, il serait hasardeux de tenter d'attribuer tel ou tel compositeur à l'un plutôt qu'à l'autre, car cela nécessiterait un examen complet des programmes de concerts et des coupures de presse du fonds. Toutefois, à l'instar des livres, les cachets, signatures et dédicaces permettent une reconstitution partielle du parcours de certaines partitions.

Une soixantaine de partitions imprimées non annotées comportent une signature ou un cachet, dont la majorité avec le cachet du grand-père « FICHEFET, Joseph, Chef d'orchestre » et la signature d'Amanda Webb. Mentionnons également quelques partitions signées par Félix Renard-Camaüer (1846-1919), violoniste-compositeur hutois célèbre en son temps s'étant notamment produit avec César Thomson<sup>47</sup>. Il est possible que ces partitions proviennent du grand-père

---

44. En 1947, à la question « Quel est votre compositeur préféré? », Grumiaux répond « Jean-Sébastien Bach ». « Un artiste wallon. Le violoniste Arthur Grumiaux, successeur d'Ysaÿe? », *La Nation belge*, 26 janvier 1947, p. 5.

45. « Amanda Webb », *La Légia*, 19 janvier 1942, p. 3.

46. « Arthur Grumiaux à Cannes », *Journal de Charleroi*, 20 février 1947, p. 1.

47. Félix Renard a notamment été directeur de la Société royale d'Harmonie de Huy, *Les Amis d'Orphée*. Il a participé, en tant que membre du jury, à de nombreux concours de sociétés musicales. En 1916, il est membre du jury, entre autres aux côtés de Sylvain Dupuis et de François Rasse, pour les concours supérieurs de violon du Conservatoire de Liège (*Le Télégraphe* du 27 juillet 1916). Renard était marié à Emma Camaüer, fille du compositeur belge Godefroid Camaüer (1821-1884). Le musicien décède en 1919, et la nécrologie qui paraît dans *La Nation belge* du 9 août 1919 (p. 3) permet d'en apprendre davantage sur lui : « Renard était un de ces étonnants virtuoses qui rendirent fameuse l'École de Liège. Technicien incomparable, interprète passionné de la musique classique et défenseur de toutes les audaces nouvelles, il joignait à un art complet, une modestie qui lui fit toujours préférer sa vie calme de sa ville natale Huy, aux succès que lui assurait son talent. Mais il gardait dans le monde entier des amitiés fameuses. Félix Renard a signé de nombreuses compositions pleines de charme et de science. Il était

Romane MASSART

de Grumiaux, lui aussi en charge d'une Harmonie (celle de Fleurus) ainsi que de diverses phalanges musicales environnantes. Une petite dizaine de partitions sont marquées du cachet de l'altiste suisse Max Lesueur (1927-)<sup>48</sup>, avec qui Grumiaux a collaboré pour l'enregistrement de disques dans les années 1970, d'autres du cachet du violoniste autrichien Max Rostal<sup>49</sup>, aux côtés duquel Grumiaux siégea en qualité de membre du jury du Concours Reine Élisabeth, ou encore du pianiste, organiste et chef d'orchestre belge Charles Delgouffre (1860-1940)<sup>50</sup>. Comment ces partitions sont-elles parvenues dans les fonds? Grumiaux a-t-il joué avec ou sous la direction de Delgouffre? Ou serait-ce plutôt Amanda? La réponse pourrait également se trouver dans les programmes de concerts et les coupures de presse conservés dans les fonds. La présence d'une partition du *Quatuor*, op. 96 de Brahms ayant appartenu à Marcel Maas (1897-1950) est pour sa part moins curieuse, Grumiaux et Maas s'étant probablement rencontrés soit via Alfred Dubois, leur relation commune, soit par le violoncelliste Robert Maas (1901-1948), frère de Marcel, et membre du Quatuor Artis aux côtés de Grumiaux et de l'altiste Robert Courte entre 1941 et 1945. Parmi la centaine de partitions de poche, une trentaine d'entre elles comporte aussi un cachet/une signature, dont près d'une dizaine avec le cachet d'Alfred Dubois, et une autre dizaine avec la signature de « Haydn Beck, Bruxelles 1914 ». Haydn Beck (1899-1993)<sup>51</sup>, néo-zélandais, enfant prodige

---

directeur de "La Phalange Hutoise" et de la Société Royale d'Harmonie. Une des dernières fois qu'il se fit entendre en public, c'était peu de jours avant l'invasion, au village de Bellaire, près de Liège, à la cérémonie qui avait été organisée à la mémoire du virtuose Hubert Léonard, l'élève de Vieuxtemps et le gendre de M. Malibrant. Félix Renard y joua un duo avec César Thompson. »

48. Parmi celles-ci, citons deux compositions de Manuel Quiroga : *Cadences pour Concerto en sol de Mozart*, Paris, Éditions Salabert, 1939 et *Cadence pour le Concerto de Johann Brahms [sic]*, op. 77, Paris, Éditions Salabert, 1949 (KBR, Grumiaux III/9 C Mus. et Grumiaux III/10 C Mus.).
49. En guise d'exemple : Beethoven, *Cadenzas for the violin concerto*, op. 61, [transcribed and] edited by Max Rostal, London & Leipzig, Novello and Company Limited, 1949 (KBR, Grumiaux III/13 C Mus.).
50. Charles Delgouffre est le co-fondateur du Conservatoire de Fribourg (Suisse) en 1904 avec le violoniste Édouard Favre (1872-1946). DAGON, Thierry, « Le Conservatoire de Fribourg fête son centième anniversaire », *Revue Musicale de Suisse Romande*, n° 58/4, 2005, p. 20. Le livre d'or de Delgouffre (collection Claude-Pascal Perna) contient notamment des dédicaces de la soprano allemande Frieda Hempel, du compositeur français Vincent d'Indy, du pianiste et compositeur belge Arthur De Greef ou encore des compositeurs belges Berthe Busine-De Groote et Jan Blockx.
51. Né en 1899 à Whanganui en Nouvelle-Zélande, Haydn Beck est un prodige du violon. Il donne ses premiers concerts en 1907. Entre 1912 et 1914, il étudie au Conservatoire de Bruxelles. Beck gagne l'Australie au début des années 1920, et en 1938, il devient violon principal du Sydney Symphony Orchestra. Entre 1940 et 1945, le violoniste occupe principalement des fonctions d'enseignant, avant d'intégrer un autre orchestre de Sydney. À la fin des années 1940, il est nommé violon principal du Hallé Orchestra, formation britannique. En 1956, il occupe le même poste au sein du London Symphony Orchestra, avant de rejoindre le Portugal quelques années

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

du violon, a étudié au Conservatoire de Bruxelles de 1912 à 1914. Peut-être y a-t-il rencontré Amanda Webb, qui lui a fait signer ses partitions, ou peut-être lui a-t-il fait don de ses propres partitions. Dans les partitions de poche, on mentionnera aussi celle du *Concerto* pour violon de Beethoven, dédié à Amanda Webb par le violoniste français Jacques Thibaud (1880-1953) « En hommage admiratif » en mars 1943, ainsi que le premier *Concerto* pour violon de Béla Bartók, où figure l'une des rares indications de Grumiaux relative à la date d'exécution de l'œuvre : « Joué la 1<sup>re</sup> fois en 1947 avec Ansermet à Genève ! »

Outre les partitions imprimées non annotées qui sont signées/cachetées, une centaine porte également des dédicaces. Ces dernières témoignent tant de la renommée de Grumiaux auprès de ses pairs que de ses liens avec eux. Si la majorité des dédicants sont belges (René Defossez<sup>52</sup>, Pierre Froidebise, Marcel Poot, Marcel Quinet, Jean Rogister, etc.) et français (Alfred Cortot, Maurice Gendron, Léon Guller<sup>53</sup>, Darius Milhaud, Alfred Pochon, etc.), on trouve aussi une signature de Sergueï Prokofiev datée de 1931 dans une partition de son *Concerto pour violon* en ré majeur, op. 19. Or, *La Nation belge* du 19 octobre 1931 nous apprend que, la veille, Prokofiev était à Bruxelles pour la création belge de son *Concerto pour piano* n° 1 (1911) avec l'Orchestre symphonique de Bruxelles sous la direction de Désiré Defauw<sup>54</sup>. Peut-être Grumiaux et/ou son grand-père ont-ils assisté au concert et ont obtenu la signature du compositeur ? En plus des dédicaces adressées à Grumiaux et Webb, d'autres sont destinées à diverses personnalités, ce qui indique une certaine circulation des partitions. On trouve ainsi une partition d'Edgar Tinel (*Six Mélodies pour Chant & Piano*, op. 40) dédiée par son fils Paul

---

après, où il est chef de pupitre des cordes du Monte Carlo Opera House Orchestra. *Sonic Archaeology*, « The Civic Symphony Orchestra and the first Australian LP », *Sonic Archaeology*, <https://sonic-archaeology.com/tag/haydn-beck/>, consulté le 15 juin 2022.

52. René Defossez dédicace un exemplaire de son *Concerto pour violon et orchestre* (concerto imposé au Concours Reine Élisabeth de 1951, pour lequel Grumiaux est membre du jury pour la première fois) à Arthur Grumiaux en ces termes : « Pour Arthur Grumiaux, ce grand virtuose qui perpétue de par le monde la réputation de l'école belge de violon. En toute sympathie. Bruxelles, le 27 décembre 1951. »
53. Le violoniste Léon Guller (1886-1972), originaire de Marseille, a notamment suivi les cours de César Thomson au Conservatoire royal de musique de Bruxelles. Aux Concerts Guller, qu'il fonde vers 1920 à Bruxelles et anime durant quarante ans, sont créées de nombreuses œuvres contemporaines, dont celles du « Groupe des Six ». C'est également lors de ces concerts qu'est organisé le premier récital bruxellois du pianiste Eduardo del Pueyo. Léon Guller a également fait partie de l'Orchestre national de Belgique de 1937 à 1959. Outre ses transcriptions d'œuvres anciennes, il a aussi composé diverses œuvres, dont certaines ont été jouées par Grumiaux. Les activités de Guller l'ont amené à être proche de nombreux virtuoses et compositeurs de renommée internationale. « Nécrologies », *Bulletin de la vie musicale belge* 1 (1972, 11<sup>e</sup> année), p. 34-35.
54. Ph. M., « Les concerts à Bruxelles. Concert Defauw », *La Nation belge*, 19 octobre 1931, p. 2, disponible sur *Dezede* [en ligne], <https://dezede.org/sources/id/66416/>, consulté le 2 juin 2022.

Tinel à Guy Mertens en 1964 ou la *Sonate pour violon et piano* d'Albert Huybrechts dédiée par le compositeur à Ernest Closson.

Hormis quelques dizaines de pièces comportant le nom de Grumiaux ou Webb, la provenance d'une grande majorité des partitions manuscrites du fonds est inconnue. Cependant, quelques-unes sont tout de même signées : deux de Léon Guller (dont le 4<sup>e</sup> *Caprice* de Locatelli et une partition sans titre), une d'André Souris (sa *Berceuse pour piano et violon*), une de Manuel Rosenthal (*Aesopi Convivium*) et une d'Alfred Dubois (*Caprice* n° 17 de Paganini, accompagnement de Dubois)<sup>55</sup>. La présence fréquente du nom de Léon Guller dans différentes catégories de documents (partitions, livres, lettres), se justifie par sa proximité avec Amanda et Arthur, qu'il a tous deux dirigés lors de concerts<sup>56</sup>, et avec qui il a noué une certaine amitié. Guller est d'ailleurs l'auteur de la préface de la dernière publication de la Fondation Baron Arthur Grumiaux, consacrée aux violons et aux archets du violoniste<sup>57</sup>. La *Berceuse* d'André Souris provient quant à elle d'Amanda Webb, qui signe elle aussi la partition, et qui a joué sous sa direction à quelques reprises.

Les pièces maîtresses de l'ensemble manuscrit sont certainement les neuf cadences autographes composées par Grumiaux<sup>58</sup>, ainsi que ses propres compositions. Il s'agit de cadences pour les concertos de Mozart (K. 207, K. 211, K. 218, K. 219, K. 261), pour le *Concerto pour violon* n° 1 en *do* majeur de Joseph Haydn, pour le premier mouvement du *Concerto pour violon* en *la* majeur de Michaël Haydn et pour le *Concerto pour violon* n° 22 en *la* mineur de Viotti. Une autre cadence de ce concerto est copiée par Grumiaux sur une copie d'Alfred Dubois, qui l'a lui-même copiée d'après la composition d'Eugène Ysaÿe<sup>59</sup>. L'ensemble n'est pas daté. Quant aux six œuvres de Grumiaux lui-même, probablement composées dans le cadre scolaire, il s'agit de *Menuet* (s.d.), *Sérénade* (1936) sur des paroles de V. Durdilly, et *Souvenir* (1938)<sup>60</sup>, ainsi que d'une pièce pour piano (s.d.), d'un concours (de fugue?) de 1941 et d'une étude d'harmonique pour le concours du Conservatoire de Bruxelles en 1954.

Les reproductions de partitions manuscrites sont principalement des photocopies des partitions du fonds, sur lesquelles des annotations ont pu être ajoutées.

---

55. KBR, Grumiaux IV/18 C Mus., disponible sur <https://uurl.kbr.be/1976761>.

56. Le 14 mai 1945, dans le cadre des Concerts Guller, Webb et Grumiaux jouent ensemble le *Concerto en la* mineur de Vivaldi et le *Concerto en ré* mineur de Bach, tous deux pour deux violons et orchestre. *La Lanterne* du 15 mai 1945, p. 2.

57. Voir Fondation Baron Arthur Grumiaux, *Arthur Grumiaux : 1921-1986*, Walhain, Fondation Baron Arthur Grumiaux, 2021.

58. KBR, Grumiaux IV/1 C 1 Mus. – Grumiaux IV/1 C 8 Mus.

59. Disponible sur <https://uurl.kbr.be/1979099>.

60. KBR, Grumiaux IV/2 C Mus. – Grumiaux IV/7 C Mus.

## 2.4. La discothèque

La discothèque du fonds Arthur Grumiaux est riche de plus de 800 archives sonores couvrant presque l'entièreté de sa discographie<sup>61</sup>, de 1945 à 2016. La discothèque comprend des 33 tours, des 45 tours, des 78 tours et des CD :

Type de disques	Nombre	Répertoire (non exhaustif)
33 tpm	540	<b>Par Grumiaux</b> (210) : <b>Bach</b> <sup>62</sup> , Bartok, <b>Beethoven</b> , Berlioz, Brahms, Bruch, Chausson, Corelli, Debussy, Dvořák, Fauré, Franck, Grieg, Haydn, Kreisler, Lekeu, Mendelssohn, <b>Mozart</b> , Paganini, Ravel, Saint-Saëns, Schubert, Stravinsky, Tchaïkovsky, Vieuxtemps, Vivaldi, Wieniawski, Ysaÿe <b>Par Haskil-Grumiaux</b> (10) : Beethoven et Mozart <b>Par autres</b> (330) : idem répertoire « Par Grumiaux » + Boulez, Grétry, Lully, Marais, Satie, Varèse, Wagner
45 tpm	20	<b>Par Grumiaux</b> (15) : Beethoven, Haendel, Mozart <b>Par autres</b> (5) : Michel Corette, Jean Gabin, Louis-Toussaint Milandre
78 tpm	150	<b>Par Grumiaux</b> (10) : Bach, de Falla-Kreisler, Granados-Kreisler, Jongen, Mendelssohn, Ravel, Szymanowski <b>Par autres</b> (140) : <b>Bach</b> , <b>Beethoven</b> , Bodin de Boismortier, Brahms, Chausson, Couperin, Gossec, Haendel, <b>Haydn</b> , Heifetz, Honegger, Kreisler, Mahler, Milhaud, Moussorgsky, <b>Mozart</b> , <b>Prokofiev</b> , <b>Ravel</b> , Satie, Scarlatti, Stravinsky, Telemann, Wagner, Walton
CD	200	<b>Par Grumiaux</b> (175) : Bach, Beethoven, Berg, Brahms, Casals, Chausson, Debussy, Fauré, Franck, Haendel, Lalo, Lekeu, Milhaud, Mozart, Ravel, Saint-Saëns, Satie, Schubert, Stravinsky, Vieuxtemps, Viotti, Vivaldi, Ysaÿe <b>Par autres</b> (25) : Absil, Bartok, Bizet, Brahms, Britten, Chausson, Debussy, Fauré, Franck, Ligeti, Milhaud, Prokofiev, Rogister, Tournemire

Le vaste répertoire couvert par les archives sonores correspond en grande partie à celui des partitions. On peut même affirmer qu'il est plus vaste encore, puisqu'il comprend de la polyphonie de la Renaissance et de la musique grecque ancienne, avec l'anthologie de douze 78 tours intitulée *2000 Jahre Musik Auf Der Schallplatte* parue en 1930 chez la firme allemande Parlophon<sup>63</sup>. Jointes, la biblio-

61. À propos des enregistrements d'Arthur Grumiaux, voir MOLKHOV, Jean-Michel, « Arthur Grumiaux's Recorded Legacy », *The Strad*, n° 107, 1996, p. 798-799. Pour la discographie complète du violoniste, voir le même auteur et le même numéro du *Strad*, « Arthur Grumiaux On Disc », p. 838-847.

62. Les noms en gras indiquent les compositeurs numériquement dominants au sein du corpus.

63. Parlophon - B. 37022-37033.



thèque musicale et la discothèque sont une véritable vitrine des compositeurs et des courants musicaux du xx<sup>e</sup> siècle, réunissant entre autres Satie, Debussy, Ravel, Roussel, Poulenc, Milhaud, Honegger, Messiaen, Ibert, Françaix, Schönberg, Berg, Webern, Boulez, Stockhausen, Varèse, Stravinsky, Chostakovitch, Prokofiev, Bartok, Kodaly, Szymanowski, de Falla, Mompou, Vaughan Williams, Britten, Ireland, Walton, Hindemith, Kreisler, etc.

Dans la discothèque sont conservés les premiers enregistrements (78 tpm) de Grumiaux, réalisés en 1945 pour la firme Columbia à Londres. Après la guerre, l'impresario anglais Walter Legge (1906–1979) engage le violoniste pour l'E.N.S.A. (Entertainments National Service Association), un organisme artistique anglais qui organise des concerts pour les troupes alliées. Grumiaux se produit alors dans de nombreuses villes européennes et réalise ses premiers enregistrements à Londres, devenant le premier artiste belge à se produire sur le sol britannique depuis la fin de la guerre<sup>64</sup>. Le violoniste réalise ses premiers enregistrements avec l'Orchestre symphonique de la BBC<sup>65</sup> ainsi qu'avec les pianistes Gerald Moore (1899–1987) et Léon Degraux (1909–1982)<sup>66</sup>. Ce dernier sera, aux côtés du pianiste hongrois István Hajdú (1913–1998)<sup>67</sup> et de Riccardo Castagnone (1906–1983), l'un de ses plus

---

64. WINTHROP, Laurence et WINTHROP, Michel, *Arthur Grumiaux. Gloire de l'école belge du violon*, Lausanne, Éditions Payot, 1996, p. 46.

65. CRICHTON, Ronald, « Grumiaux, Baron Arthur », *Grove Music Online* [en ligne], 2001, disponible sur <https://doi.org/10.1093/gmo/9781561592630.article.11864>, consulté le 25 juillet 2022.

66. Léon Degraux naît à Liège le 17 octobre 1909. Il étudie au Conservatoire royal de Liège, où il enchaîne les distinctions : premier prix de solfège en 1922, premier prix de piano l'année suivante, prix d'harmonie en 1925, premier prix de musique de chambre en 1926 et prix de virtuosité en 1928. Entre 1926 et 1929, le jeune pianiste est accompagnateur des solistes des concerts du Conservatoire royal de Liège. Entre 1929 et 1935, il se produit régulièrement en tant que soliste en France et en Suisse. Parallèlement, il est membre du Trio Liégeois aux côtés du violoniste Louis Lardinois et du violoncelliste Noël Nicolay, tous deux également issus du Conservatoire liégeois et prix de virtuosité la même année que lui. La collaboration entre Degraux et Grumiaux débute en 1938 et prend fin en 1979, date de leur dernière représentation commune. Ensemble, ils se produisent en France, en Belgique, en Suisse, en Angleterre et en Irlande. À partir de 1947, notamment pour des raisons de santé, Degraux accompagne Grumiaux uniquement en Belgique. C'est à ce moment qu'apparaît Riccardo Castagnone, pianiste italien rencontré à Vevey et professeur au Conservatoire de Milan. Durant sa carrière, Léon Degraux a aussi collaboré avec des interprètes tels que Ginette Neveu (1919–1949), Zino Francescatti (1902–1991) ou encore René Benedetti (1901–1975).

67. Né à Budapest, István Hajdú commence l'apprentissage du piano à l'âge de cinq ans. Quelques années plus tard, il intègre la Liszt Ferenc Academy of Music, où il étudie le piano avec István Thomán (1862–1940), ancien élève de Liszt, et la composition avec Zoltán Kodály (1882–1967). Après la mort de Thomán, Hajdú suit les cours de piano d'Arnold Székely (1874–1958). La carrière du jeune pianiste hongrois s'amorce dans l'entre-deux-guerres. En effet, entre 1937 et 1938, ce dernier prend part à la tournée finlandaise de la violoniste italienne Wanda Luzzato (1919–2002), élève de Jenő Hubay (1858–1937) durant les années 1930. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Hajdú est engagé par la radio hongroise en tant qu'unique pianiste permanent, fonction qu'il occupe jusqu'en 1957, année où il est contraint de fuir le pays suite à l'insurrection de

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

fidèles collaborateurs. Entre 1945 et 1947, Grumiaux enregistre donc une dizaine d'œuvres pour la firme britannique Columbia Graphophone Company. Le répertoire de ces premiers enregistrements comprend des pièces de Johann Sebastian Bach (*Concerto en ré mineur pour deux violons et orchestre : Largo ma non tanto et Allegro*)<sup>68</sup>, de Manuel de Falla (*Jota*, arr. Kochanski, *Danza española* n° 1, arr. Kreisler)<sup>69</sup>, de Joseph-Hector Fiocco (*Allegro*, arr. Bent & O'Neill)<sup>70</sup>, d'Enrique Granados (*Danza española* n° 5, arr. Kreisler)<sup>71</sup>, de Joseph Jongen (*Serenata*)<sup>72</sup>, de Modeste Moussorgski (*Gopak*, arr. Dushkin)<sup>73</sup>, de Maurice Ravel (*Pièce en forme de Habanera*)<sup>74</sup> et de Karol Szymanowski (*Notturmo e tarantella : Notturmo*, op. 28 n° 1 et *Tarantella*, op. 28 n° 2)<sup>75</sup>.

Parmi les 78 tpm figurent quatre acétates (disques gravés en exemplaires uniques, non commercialisés) probablement enregistrés par Grumiaux<sup>76</sup>. Il s'agit de trois disques marqués « Recordson, 40, Place de Brouckère, Bruxelles » et d'un disque Polyvox, qui contiennent des enregistrements de deux œuvres de Bach : la *Gavotte en Rondeau* tirée de la 3<sup>e</sup> *Partita pour violon seul en mi majeur* (BWV 1006) ainsi que les trois mouvements du *Concerto pour deux violons en ré mineur* (BWV 1043). Si Arthur Grumiaux est sans doute l'un des deux interprètes du concerto, reste à déterminer l'identité du second. S'agit-il de son professeur Alfred Dubois ? Peut-être pourrait-il aussi s'agir de Michel Somerhausen (1934-), fils du docteur Jacques Somerhausen (1905-1981)<sup>77</sup> et d'Élisabeth Schweiter (1905-1995), couple qui hébergea Grumiaux entre 1943 et 1945 chez eux avenue Molière à Bruxelles. Au début des années 1940, Arthur Grumiaux, qui réside toujours chez ses grands-parents à Fleurus, cherche à se rapprocher de Bruxelles et du Conservatoire, où

---

Budapest et à la répression du peuple par l'Armée rouge. Établi à Rotterdam avec sa famille, Hajdú propose rapidement ses services à Arthur Grumiaux, qui ne tarde pas à les accepter. Leur première apparition commune a lieu le 30 mai 1958 au Festival de musique baroque de Gand. Leur collaboration ne prendra fin que vingt ans plus tard. Parallèlement, entre 1963 et 1979, le pianiste enseigne au Conservatoire de Rotterdam.

68 Columbia – D.X. 1277, KBR, Grumiaux V/1/8 Mus.

69 Columbia – D.C. 422., KBR, Becko V/9/6 Mus. et Becko V/104/1 Mus.

70 Columbia – D.B. 2488.

71 Columbia – D.C.X. 74, KBR, Grumiaux V/1/9 Mus.

72 Columbia – D.C. 421, KBR, Grumiaux V/1/6 Mus.

73 Columbia – D.C. 422., KBR, Becko V/9/6 Mus. et Becko V/104/1 Mus.

74 Columbia – D.C. 421, KBR, Grumiaux V/1/6 Mus.

75 Columbia – D.X. 1199, KBR, Grumiaux V/1/5 Mus.

76 KBR, Grumiaux V/1/1 Mus. – V/1/4 Mus.

77. En 1999, Jacques Somerhausen a été nommé « Juste parmi les nations » par l'État d'Israël. Chirurgien et résistant, il a soigné des parachutistes anglais durant la Seconde Guerre mondiale et a caché des enfants juifs. En juin 1944, accusé d'espionnage, il est arrêté et déporté à Breendonck puis à Sachsenhausen. Le camp est libéré par l'Armée rouge en avril 1945, et Jacques Somerhausen est de retour en Belgique durant l'été.

il est chargé de cours dans la classe de son maître Alfred Dubois. Mais ce n'est pas le seul motif qui le pousse à se rapprocher de la capitale. En effet, Grumiaux tente de se cacher de l'Occupant, qui désire en faire le nouveau *Konzertmeister* (violon solo) de l'orchestre de la Staatskapelle de Dresde, ce que le jeune violoniste refuse<sup>78</sup>. Arrivé chez les Somerhausen par l'intermédiaire de Robert Maas, ami de la famille<sup>79</sup>, Grumiaux commence à donner des cours de violon à Michel, qui prête d'ailleurs sa chambre au Quatuor Artis pour ses répétitions. D'après Michel, Grumiaux l'amena à plusieurs reprises au studio Polyvox afin qu'ils enregistrent ensemble diverses œuvres<sup>80</sup>.

D'autres 78 tpm sont à mentionner : un disque littéraire de *Hamlet* de William Shakespeare, une dizaine de disques des *Sonates* de Bach enregistrées par Alfred Dubois et Marcel Maas pour Columbia au début des années 1920, ainsi qu'un coffret de onze disques de Beethoven dédiés à Amanda Webb par « M<sup>me</sup> Jean de Mérode » en 1943. Peut-être s'agit-il de la princesse Marie-Louis de Bauffremont (1874-1955)<sup>81</sup>, épouse du colonel de cavalerie Jean de Mérode (1864-1933), et qui a notamment œuvré, de même qu'Amanda, pour les blessés de guerre?

Les 200 33 tpm d'enregistrements de Grumiaux représentent évidemment un précieux outil pour les recherches liées à l'interprétation. À ce titre, le 33 tours *Mozart, Brahms / Arthur Grumiaux – Les sonates pour piano et violon* (1961, Philips)<sup>82</sup> est particulièrement intéressant, puisqu'il s'agit du seul disque où Grumiaux assure la partie de violon et de piano. En réalité, Grumiaux n'a jamais cessé la pratique du piano<sup>83</sup>, que ce soit en privé ou en accompagnant ses élèves. Il possédait d'ailleurs un piano demi-queue Steinway daté de 1961 fabriqué à Hambourg<sup>84</sup>. À l'origine, Grumiaux jouait des deux instruments. C'est son grand-père, lorsqu'est venu le moment de ne choisir qu'un seul instrument au Conservatoire de Bruxelles, qui a choisi le violon en déclarant qu'il y avait « plus de pianistes que de violonistes ».

La vingtaine de 45 tours renferme elle aussi quelques surprises. Aux côtés d'une quinzaine de disques de Grumiaux (Beethoven, Mozart, Bach et Haendel) se trouve un répertoire pour le moins éclectique où se côtoient des compositeurs

---

78. PÂRIS, Alain, « Grumiaux, Arthur (1921-1986) », *op.cit.* Le hasard fit que près de trente ans plus tard, Grumiaux fut amené à enregistrer pour Philips des concertos de Vivaldi (RV 271, 277, 317, 358, 558 et 576) avec cet orchestre, sous la direction de Vittorio Negri (1923-1998).

79. C'est en tout cas ce qu'écrivit Alfred Dubois dans une lettre datée du mois de novembre 1941 et adressée aux grands-parents de son protégé.

80. Ces informations sont tirées de l'interview de Michel Somerhausen réalisée le 6 avril 2022.

81. LAUSBERG, Sylvie, « Mémoire d'email : La Princesse Jean de Mérode (XXIX et fin) : la « maman » des invalides de guerre », *Le Soir* du 29 août 1998.

82. Philips – C. 40.

83. FELDBUSCH, Éric, « Grumiaux Arthur », *Nouvelle Biographie Nationale*, Bruxelles, Palais des Académies, t. 4, 1997, p. 202-204.

84. Propriété de la Fondation Baron Arthur Grumiaux, le piano a été vendu aux enchères en 2018.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

anciens comme Michel Corette (1707-1795) et Louis-Toussaint Milandre (1756-1776), de la musique populaire comme celle de l'acteur français Jean Gabin (1904-1976) et son disque *Maintenant je sais* (1974)<sup>85</sup> et de la musique folklorique comme un enregistrement des *Airs des Gilles de Binche* (1973)<sup>86</sup>.

Enfin, il faut également signaler une signature (fig. 2) qui apparaît sur plus d'une vingtaine de disques (33 tpm, 45 tpm et 78 tpm). S'agit-il d'une personne ayant fait don d'un lot de disques à Grumiaux, Webb ou autre? Ces disques ont-ils été achetés à leur propriétaire? L'identification de ce dernier/cette dernière pourrait certainement relier Grumiaux à un interprète/compositeur/musicien ou mélomane.

Le décès prématuré d'Arthur Grumiaux en 1986 survient quelques années à peine après la commercialisation du Compact Disc (CD) par les firmes Sony et Philips. Aucun enregistrement inédit du violoniste ne sera donc édité sur ce nouveau support. Pourtant, les disques posthumes d'Arthur Grumiaux sont très nombreux. La firme Philips, avec laquelle Grumiaux a enregistré entre 1953 et 1978, a numérisé la totalité des enregistrements parus sur vinyles et les a transférés sur disques compacts. Une grande partie de ceux-ci figure dans le fonds. Les CD d'autres interprètes sont pour la plupart des enregistrements de musique romantique, moderne ou contemporaine réalisés par la Société Philharmonique de Bruxelles, dont certains avec le soutien de la Fondation Arthur Grumiaux.



Fig. 2 : Signature non identifiée sur un 78 tours<sup>87</sup>.

---

85. CBS – CBS 2506.

86. Disques Vogue – VB. 231.

87. Il s'agit du disque *Toccatà et fugue en ut mineur* de Jean-Sébastien Bach interprété par Marcel Maas au piano Pleyel pour la firme Columbia (LFX 197 & 198).

## **2.5. Les archives audiovisuelles**

Plus de 120 bandes magnétiques et une soixantaine de cassettes constituent les archives audiovisuelles du fonds. Les enregistrements musicaux (Mozart, Haydn, Kreisler pour les bandes disposant d'indications) de Grumiaux côtoient des bandes de travail, des émissions et des interviews, et constituent en ce sens une source documentaire majeure, sur le plan biographique mais aussi sur celui de l'interprétation.

## **2.6. La correspondance**

La correspondance du fonds comprend plus d'un millier de lettres datées couvrant la période 1927-2001. C'est donc toute la vie — privée et professionnelle — de Grumiaux qui est documentée, et même au-delà. Les profils et les nationalités des expéditeurs sont multiples. Toutefois, près des deux tiers de la correspondance se constituent principalement d'échanges entre Grumiaux et son épouse, ou plutôt « Happy » et « Billy », d'après les pseudonymes avec lesquels ils signent leurs lettres, ainsi que de lettres adressées par le violoniste à sa mère (tous deux entretiennent des échanges épistolaires jusqu'à la mort de Juliette Fichet). Cette correspondance datée est une source documentaire majeure permettant de retracer les déplacements de Grumiaux durant sa carrière, ses interactions avec divers intervenants (amis, élèves, collègues, admirateurs, maisons de disques, radios, salles de concert, etc.) mais surtout de mieux appréhender la personnalité de cet homme qui est toujours demeuré discret et réservé en public. Dans ses lettres, le violoniste fait notamment part de ses états d'âme quant à la difficulté physique et psychique d'une vie faite de voyages constants. En cela, le nom qu'il donne à la maison qu'il fait construire au début des années 1950 à Rhode-Saint-Genèse (Brabant flamand) par l'architecte Jacques Moeschal (1913-2004) prend tout son sens, puisqu'il la nomme « La Pause ». Les lettres de Grumiaux contiennent aussi son avis sur les musiciens, les chefs d'orchestre et les orchestres avec lesquels il est amené à jouer, sur ses répétitions précédant les concerts, sur les hôtels dans lesquels il séjourne, sur les trajets et la fatigue qu'il doit endurer, sur l'organisation des enregistrements qu'il réalise, etc. La lettre que Grumiaux écrit à sa « Très chère maman » le 19 mai 1972 depuis le Grand-Hotel Nürnberg de Nuremberg est l'une des rares où l'interprète livre son opinion sur l'état du monde qui l'entoure :

La vie, maintenant, dans les grandes villes est devenue insupportable, par le bruit, la pollution due aux voitures, aux fumées de chauffage au mazout, aux fumées d'usines aussi, et encore plus à la nervosité des gens — qui courent toute la journée, ou pour leurs affaires, au restaurant, dans les trains, les taxis; tout le monde est stressé et c'est infernal. Il n'y a plus moyen d'avoir un moment de silence, de réflexion, et il est bien difficile de se concentrer au milieu de ce monde enragé.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

L'humanité fait tout pour se détruire. Et elle y arrivera, sûrement.  
Excuse-moi de t'écrire tout ceci, qui n'est pas très gai, mais je suis tellement fatigué au milieu de tout cela. Heureusement, il y a le violon et la musique.  
Pendant que je fais cela, au moins, c'est le Paradis. [...]

Les lettres privées rédigées par Grumiaux révèlent un homme profondément attaché à sa famille, et en particulier à sa mère et à sa tante « Ida ». Malgré un train de vie extrêmement éprouvant et occupé, le violoniste leur écrit parfois quotidiennement et se préoccupe de leur confort, de leur santé, en promettant souvent de leur rendre visite à Villers-Perwin dès qu'il le peut.

À ces 2 000 lettres s'ajoutent quelques 150 lettres non datées, dont une vingtaine de lettres d'expéditeurs divers, une centaine de lettres écrites par Grumiaux et une trentaine écrites par Amanda Webb, ainsi que plus de 300 lettres provenant de personnalités belges ou internationales (compositeurs, chefs d'orchestre, interprètes, etc.), de même que des acteurs influents de la vie musicale belge tels que Antoine Ysaÿe, le musicologue Marc Pincherle ou encore Marcel Cuvelier, proche ami de Grumiaux qui sera son témoin lors de son mariage avec Amanda en 1952<sup>88</sup>.

Les 200 cartes postales datées (1919-1984) permettent aussi de suivre les déplacements de Grumiaux à travers le monde. Une majorité proviennent de ce dernier et sont adressées à sa mère. Une petite dizaine provient d'Antoine Ysaÿe, une de Jean Absil et une autre de Mathieu Crickboom. Dans cette dernière, datée de 1941, Crickboom écrit au jeune Grumiaux (qui n'a alors que vingt ans) : « Que votre remarquable talent se développe encore pour la plus grande gloire de notre École. » Citons aussi une carte de décembre 1919 que Jean-Baptiste Grumiaux, père d'Arthur, adresse à son épouse et signe : « Votre mari qui vous adore, J.B. Grumiaux, soldat carabinier cycliste, bureau postale [*sic*] n° 5, armée belge occupation », ou une carte datée du 21 juillet 1931, signée « Joseph<sup>89</sup> et Arthur » sur laquelle sont écrits ces quelques mots : « Bonjour de Paris », et qui témoigne du premier voyage d'Arthur Grumiaux à l'étranger.

Les cartes de vœux révèlent une certaine proximité du couple Grumiaux avec la reine Fabiola et le roi Baudouin, qui leur écrivent entre 1967-1989, de même qu'avec Yehudi Menuhin, qui envoie une dizaine de cartes entre 1955 et 1981. La reine Fabiola est restée très proche de Mme Grumiaux après le décès de son mari et a assisté à certains événements organisés par la Fondation Arthur Grumiaux<sup>90</sup>.

---

88. KBR, Grumiaux VI/88 Mus.

89. « Joseph » Jean-Baptiste Fichetef, grand-père d'Arthur ou Joseph Fichetef, oncle d'Arthur qui s'installe à Paris après 1910.

90. Voir les photographies du fonds.

Romane MASSART

Type de lettres	Nombre	Expéditeurs (liste non exhaustive)
Lettres datées (1927-2001)	2 000	Arthur Grumiaux, Amanda Webb   divers
Lettres non datées	150	Grumiaux, Webb   divers
Lettres « amicales »	300	Jean Absil, Dimitri Chostakovitch, Mathieu Crickboom, Albert Dupuis, Pierre Froidebise, Joseph et Léon Jongen, Francis Poulenc, Fernand Quinet, Marcel Quinet, Franz André, Colin Davis, Vittorio Negri-Bryks, Nadia Boulanger, Robert Courte, Paul Crossley, Eduardo del Pueyo, Alfred Dubois, Bernard Gavoty, Maurice Gendron, Léon Guller, Clara Haskil, Enrique Jorda, Dinu Lipatti, Yehudi Menuhin, David Oïstrakh, Max Rostal, Janos Scholz, Joseph Szigeti, Antoine Ysaÿe, Marc Pincherle, Marcel Cuvelier
Cartes postales datées (1919-1984)	200	Arthur Grumiaux   Jean Absil, Mathieu Crickboom, Antoine Ysaÿe
Cartes postales non datées	30	Arthur Grumiaux, Amanda Webb
Cartes de vœux datées (1947-1990)	70	Jean et Nane Carzou, reine Fabiola et roi Baudouin, Yehudi Menuhin
Cartes de vœux non datées	30	Arthur Grumiaux, Amanda Webb
Cartes de visite	30	Joseph Jongen, Alfred Dubois, Marcel Quinet, Henriette de Belgique « duchesse de Vendôme » et Marie-José de Belgique « de Savoie <sup>91</sup> »

## 2.7. Les documents iconographiques

Plus de 2 600 photographies prises entre 1921 et 1986 témoignent de la vie entière d'Arthur Grumiaux, de sa naissance à sa mort. Sa famille, ses amis, ses concerts, ses tournées, ses interviews, ses moments de vie privés et publics, presque tout a été immortalisé. Sur les photographies figurent aussi de nombreuses personnalités de la vie musicale du xx siècle proches de Grumiaux : René Defossez, David Oïstrakh, János Scholz, Joseph Szigeti, Franz André, Yehudi Menuhin, Marcel Cuvelier, la reine Élisabeth, la reine Fabiola, Max Rostal, Maurice Gendron, Ataulfo Argenta, Nathan Milstein, Paul Crossley, Eva Czako et Georges Janzer, Pablo Casals, Colin Davis, etc.

L'ensemble comprend également de nombreuses photos dédiées, notamment par Yehudi Menuhin, David Oïstrakh, Ernest Ansermet, Georges Enesco, Joseph Jongen<sup>92</sup>, Robert Maas, Alfred Dubois (fig. 3), la reine Élisabeth, Maurice

91. La Fondation Princesse Marie-José a participé à la fondation de l'Academia Belgica à Rome. C'est grâce à cet organisme que Grumiaux est invité à l'inauguration de l'institut en 1939.

92. KBR, Grumiaux VI/14 Mus.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

Gendron et bien d'autres encore. Citons en outre deux albums consacrés à Amanda Webb et lui ayant probablement appartenu, ainsi qu'une vingtaine d'affiches de concert.

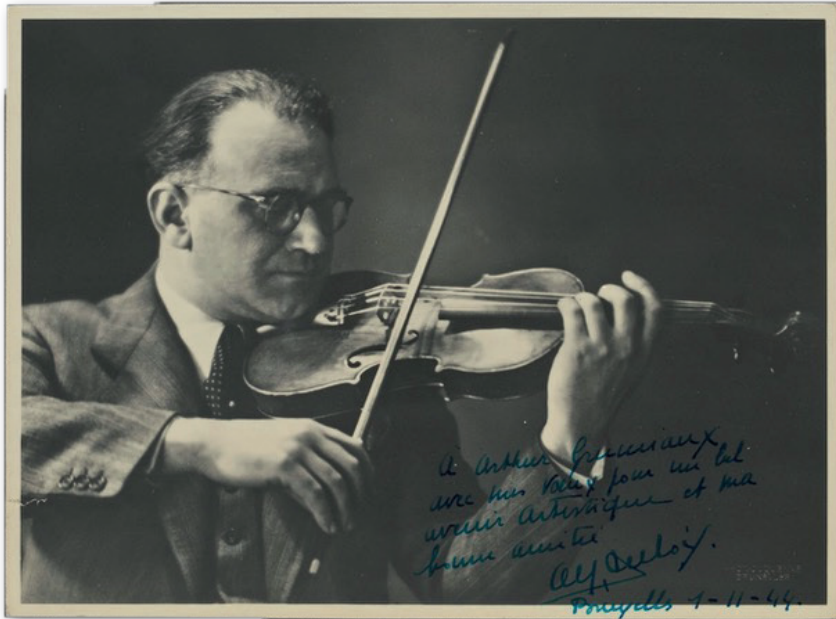


Fig. 3 : photographie d'Alfred Dubois dédiée à Arthur Grumiaux en 1944 (KBR, Grumiaux VI/2 Mus.)<sup>93</sup>.

## 2.8. La presse

Près de 2500 coupures de presse datées de 1926 à 1986 permettent de retracer la carrière de Grumiaux. Interviews, comptes rendus, critiques musicales (près de 400)... les contenus sont variés et sont rédigés dans diverses langues (français, anglais, allemand, japonais, etc.). Ces coupures de presse livrent quelques surprises, comme la caricature de Grumiaux où le violoniste est représenté avec deux chats siamois (fig. 4). Selon Disenhaus, la maison du couple Grumiaux pouvait parfois accueillir près d'une demi-douzaine de félins à la fois<sup>94</sup>.

93. « À Arthur Grumiaux avec mes vœux pour un bel avenir artistique et ma bonne amitié, Alf. Dubois. Bruxelles 1-11-44. ». Disponible sur <https://uurl.kbr.be/1971002>.

94. DISENHAUS, Isaïe, *op.cit.*, p. VI.



Romane MASSART



Fig. 4 : caricature d'Arthur Grumiaux par l'illustrateur allemand Rolf Peter Bauer (1912-1960) tirée d'une coupure de presse allemande<sup>95</sup>.

## 2.9. Les programmes de concerts

Le millier de programmes de concerts présent dans le fonds couvre presque l'ensemble des représentations du violoniste dans le monde entier entre 1928 et 1986. En outre, cet ensemble rend aussi compte de l'activité de Grumiaux dans son pays natal, et plus particulièrement dans les festivals, avec 80 programmes du Festival de Stavelot entre 1960-1985 et quelques-uns du Festival de Chimay (1966, 1970, 1971, 1972)<sup>96</sup>. Stavelot était en quelque sorte le festival de Grumiaux, auquel il se rend pour la première fois en 1960 puis annuellement à partir de 1962, et dont il est fait président d'honneur en 1971<sup>97</sup>.

Outre la carrière de Grumiaux, le corpus fait également état de celle de son épouse Amanda Webb entre 1934 et 1949. Cette dernière a notamment joué avec le pianiste, compositeur, chef d'orchestre et critique britannique Jean du Chastain (1885-1946)<sup>98</sup>. Dans le courant des années 1930, Charles Leirens (1888-1963), lui

95. Titre du journal non déterminé.

96. Grumiaux signe le livre d'or du Festival le 7 juillet 1966. Cf. CORNAZ, Marie, *Les Princes de Chimay et la musique : une famille de mélomanes au cœur de l'histoire, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles-Tournai, Dexia banque – La Renaissance du livre, 2002, p. 221, 228, 232.

97. NOCENT, D. O. M. Adrien, *Mon ami Arthur Grumiaux. Souvenirs...inachevés*, Bruxelles, Fondation Baron Arthur Grumiaux, 1996, p. 83.

98. DUFOUR, Valérie, « Étude de la vie musicale à Liège en 1939 : Armand Marsick et les concerts de l'Exposition internationale de l'eau », *Revue de la Société liégeoise de Musicologie*, n° 26, 2007, p. 34. L'un des livres du fonds Grumiaux, *Maladies professionnelles et hygiène du musicien* par J. Flesch,

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

confie l'organisation de quelques « petits » concerts. Leirens et Webb se marient en 1934<sup>99</sup>, et leur union perdure jusqu'à la fin des années 1940<sup>100</sup>, après quoi Webb épouse Grumiaux.

En 1935, Alfred Dubois réussit à faire engager son protégé, Arthur Grumiaux, pour un concert à la Maison d'Art, créée par Leirens. C'est ainsi qu'Amanda rencontre Arthur pour la première fois. Cependant, ne supportant pas « la vue des genoux » de ce « gamin en culottes courtes<sup>101</sup> », il faudra attendre 1945 pour leur première vraie rencontre.

Dans les années 1940, Webb est membre du « Trio de Belgique », avec le pianiste Willy Balthasar et le violoncelliste Georges Turc. La presse des années 1940 est élogieuse envers la violoniste. On apprend à travers ces programmes qu'Amanda a entre autres joué sous la direction d'Arthur Prevost, André Souris et de Léon Guller dans de multiples salles belges comme le Conservatoire de Bruxelles, le Palais des Beaux-Arts et la Maison d'Art. Conseillère musicale pour l'E.N.S.A. en Belgique, Webb se produit avec Grumiaux et Léon Degraux dès 1945<sup>102</sup>. C'est d'ailleurs ainsi que les deux violonistes se rencontrent.

D'après ce que nous avons pu trouver dans la presse belge, Amanda Webb donne ses derniers concerts dans les années 1950, lorsque la carrière de Grumiaux prend un tournant international. Progressivement, Amanda devient la manager et secrétaire de son célèbre mari, et elle s'écarte peu à peu de sa propre carrière. D'après Isaïe Disenhaus, Grumiaux la décrivait comme « une excellente violoniste, avec un très bon bras droit<sup>103</sup> ». À ce stade, nous ne pouvons affirmer qu'il s'agisse d'un choix volontaire ou involontaire. Se plonger plus avant dans la correspondance permettra peut-être de nous éclairer sur ce point. Il est toutefois incontestable que la violoniste au carnet d'adresses bien rempli et à l'expérience certaine a eu une influence majeure sur le jeune Grumiaux, et au-delà sur toute sa carrière.

---

Paris, Payot, 1929 (KBR, Grumiaux I/5 A Mus.), contient la signature du pianiste. Du Chastain a notamment été professeur de piano au Conservatoire de Liège, où il eut Léon Degraux pour élève.

99. [https://www.myheritage.fr/names/charles\\_leirens](https://www.myheritage.fr/names/charles_leirens). En 1952, suivant de quelques mois le remariage de son ex-femme, Leirens se remarie lui aussi, avec Virginia Haggard, son assistante photographe.

100. En 1949, Amanda Webb reçoit une « Reconnaissance nationale en récompense de son dévouement aux œuvres de guerre pendant les années 1940-1945 ». Or, le document est adressé à « Amanda Webb, épouse Leirens ». KBR, Grumiaux XI Mus.

101. DISENHAUS, Isaïe, *op.cit.*, p. 12.

102. Le 14 mai 1945, dans le cadre des Concerts Guller, Webb et Grumiaux jouent ensemble le *Concerto* en la mineur de Vivaldi et le *Concerto* en ré mineur de Bach, tous deux pour deux violons et orchestre. *La Lanterne* du 15 mai 1945, p. 2.

103. DISENHAUS, Isaïe, *op.cit.*, p. 45.

## 2.10. Les documents divers

Les documents divers représentent un ensemble de plusieurs centaines de pièces. Bien trop nombreux pour faire l'objet d'une description détaillée, nous nous contenterons de citer les éléments saillants<sup>104</sup>.

Cette catégorie de documents se révèle particulièrement intéressante pour connaître les vingt premières années de la vie de Grumiaux. En effet, le fonds conserve un arbre généalogique d'Arthur Grumiaux<sup>105</sup>, une trentaine de cahiers d'école aux Conservatoires de Charleroi et de Bruxelles (1931-1942), comprenant notamment des exercices de contrepoint, de fugue, d'anglais, des concours d'harmonie (1927-1935), des manuels de solfège, de théorie musicale ou d'histoire de la musique. On trouve également près d'une dizaine de diplômes (1931-1943)<sup>106</sup>, cinq cahiers de divers formats où Arthur Grumiaux et son grand-père ont scrupuleusement collecté et regroupé, pour la période 1932-1939, des coupures de presse, des lettres, des copies manuscrites de lettres, des programmes de concerts et des contrats. Ces cahiers sont une véritable mine d'informations sur sa scolarité, ses premiers prix et ses premiers concerts. Au même titre, quelques documents militaires de la période 1940-1945 fournissent de précieuses informations sur la vie du violoniste pendant la Seconde Guerre mondiale.

Il faut également mentionner près de 650 contrats (1939-1986), en Belgique principalement avec l'I.N.R., mais aussi aux États-Unis avec Philips (près de 400 contrats et lettres pour la période 1950-1986). Enfin, signalons une vingtaine d'agendas et de carnets d'adresses.

## 2.11. Les objets

Le fonds renferme plus d'une vingtaine d'objets<sup>107</sup>, parmi lesquels se trouvent de nombreuses photographies encadrées sous verre représentant Grumiaux et sa famille, le roi Baudouin et la reine Fabiola ainsi que Jean Absil (photos dédiacées)<sup>108</sup>.

---

104. Cet ensemble renferme aussi des documents relatifs à Amanda Webb (parcours, distinctions, diplômes), au Festival de Stavelot, aux élèves de Grumiaux entre 1960 et 1986, aux différents concours Reine Élisabeth, au Conservatoire de Bruxelles, à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, ainsi qu'une copie de l'acte de naissance d'Arthur Grumiaux et celles d'autres membres de sa famille, une quinzaine de cartons d'invitation (inauguration de l'Academia Belgica à Rome en mars 1940, dîners au château de Laeken, réceptions organisées par l'Académie du Disque Français, etc.), près d'une trentaine de documents relatifs aux projets biographiques de D. O. M. Adrien Nocent, d'Isaïe Disenhaus et de Laurence et Michel Winthrop et des télégrammes.

105. KBR, Grumiaux X/10 Mus.

106. KBR, Grumiaux X/12 Mus. – Grumiaux X/19 Mus.

107. KBR, Mus. Obj. 1238-1255; Mus. Obj. 1260-1263.

108. La photographie du roi et de la reine est dédiacée en ces termes : « À Monsieur et Madame A. Grumiaux, en témoignage d'estime, Fabiola, Baudouin, Noël 19[69?] » (KBR, Mus. Obj.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

On y trouve en outre trois médailles<sup>109</sup>, son titre de baronnie, une plaque gravée sur cuivre, deux certificats (1968 et 1969) au nom d'Arthur Grumiaux pour les Awards de la National Academy of Recording Arts & Sciences, ou encore cinq appareils multimédia (lecteurs de cassettes et de bandes magnétiques, projecteur).

## **2.12. Grumiaux-Haskil**

On ne peut conclure ce panorama sans évoquer la collaboratrice — et l'amie — la plus célèbre d'Arthur Grumiaux, la pianiste roumaine Clara Haskil. Un dossier spécial a été créé afin de rassembler l'ensemble des documents liés aux deux interprètes<sup>110</sup>. Celui-ci contient plus d'une cinquantaine de photographies des deux musiciens, une vingtaine de lettres de Clara Haskil à Arthur Grumiaux, une vingtaine de lettres de condoléances adressées à Grumiaux par des expéditeurs divers suite au décès de la pianiste (Lily & Jeanne Haskil, Nadia Boulanger notamment), quelques cartes postales de Clara Haskil, une dizaine de coupures de presse relatives à son décès, et des documents d'archives divers (télégrammes, cartes de visite), parmi lesquels figure une note de la main de Grumiaux à propos de la pianiste, qui fait écho au propre jeu du violoniste : « Artiste et musicienne comme on souhaiterait que chaque interprète le soit ; respectueuse de la pensée des maîtres, son jeu sensible servait un idéal dont la pureté et la simplicité touchaient à la grandeur. »

## **3. ENJEUX : GRUMIAUX ET L'HISTOIRE CULTURELLE DE LA MUSIQUE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

L'un des enjeux majeurs du fonds que nous venons de décrire est bien sûr de (beaucoup) mieux connaître la vie et la carrière d'Arthur Grumiaux. Grâce aux milliers de documents conservés, il serait possible de proposer une nouvelle biographie du violoniste. La correspondance, les photographies, les coupures de presse, les programmes et les divers documents d'archives sont dans ce sens des sources documentaires extrêmement riches. Au même titre, ces documents sont des sources d'informations majeures concernant des personnalités notables de la vie musicale belge du xx<sup>e</sup> siècle et à propos desquelles on sait aujourd'hui (trop) peu de choses. On pense notamment à Amanda Webb, Alfred Dubois, Léon Guller ou encore Léon Degraux.

Le second enjeu majeur est celui de l'étude du style de Grumiaux. À ce titre, ses enregistrements et ses partitions annotées — du moins celles qui peuvent lui

---

1242). Jean Absil écrit quant à lui « À Arthur Grumiaux, en souvenir de la belle exécution de mon concerto de violon ce 8 mars 1941, [Jean] Absil » (KBR, Mus. Obj. 1246).

109. Officier de l'Ordre de la Couronne, membre du jury du Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique de 1963 et Prix d'Honneur Caecilia de 1983.

110. KBR, Grumiaux X/21 Mus.

être attribuées — constituent des sources de premier ordre susceptibles de fournir une multitude d'informations relatives aux pratiques d'interprétation de Grumiaux d'une part, mais également à l'influence de ses pratiques sur les générations de violonistes qui lui ont succédé<sup>111</sup>.

En outre, connaître Arthur Grumiaux, c'est connaître davantage l'histoire culturelle du xx<sup>e</sup> siècle, tant il a côtoyé des interprètes, chefs d'orchestre, compositeurs/compositrices, artistes, acteurs/actrices et auteur(es) majeurs. L'éclectisme de sa bibliothèque musicale et de la discothèque témoigne de son intérêt pour les musiques anciennes ainsi que pour la musique savante du xx<sup>e</sup> siècle. La discothèque a également illustré l'évolution des supports d'enregistrements, du 78 tpm aux CD, qui ont bouleversé les habitudes d'écoute et les conceptions de l'interprétation, au même titre que la radio. Les coupures de presse et les programmes de concerts témoignent d'un contexte musical foisonnant où la vie musicale des grandes villes est rythmée par une kyrielle d'événements. Mais la vie de Grumiaux correspond aussi au contexte historique trouble de l'entre-deux-guerres et de la Seconde Guerre mondiale, suivi par celui de l'après-guerre qui est synonyme de succès pour le violoniste, dont la carrière internationale décolle peu après 1945.

Enfin, le fonds Grumiaux ne pourra être étudié de manière approfondie sans un examen conjoint d'autres fonds liés à des personnalités ayant été en contact avec le violoniste. L'on citera notamment les fonds des chefs d'orchestre Franz André (KBR)<sup>112</sup> et René Defossez (KBR)<sup>113</sup>, sous la direction desquels Grumiaux a joué à de nombreuses reprises ; les fonds Henry Le Boeuf (KBR)<sup>114</sup> et Paul Collaer (KBR)<sup>115</sup>, animateurs de la vie musicale bruxelloise, à laquelle Grumiaux a activement pris part ; le fonds Clara Haskil (Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne)<sup>116</sup> ; les fonds des frères Joseph et Léon Jongen (B-Bc et Bibliothèque

---

111. Pour un exemple d'étude de l'interprétation à travers les enregistrements, voir notamment COHEN, Shai et ORNOY, Eitan, « Back to the present: Assimilation of late 19th century performance features among currently active violinists », *Journal of New Music Research*, vol. 50, n° 5, 2021, p. 413-427.

112. Cf. WAHNON DE OLIVEIRA, Olivia (dir.), *Franz André (1893-1975), chef d'orchestre de la Radio. Correspondance et archives*, Catalogue d'exposition (5 décembre 2003-24 janvier 2004, Bibliothèque royale de Belgique), Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 2003.

113. Voir <https://www.kbr.be/fr/fonds-rene-defossez/>.

114. MONTENS, Valérie, « Henry Le Boeuf, animateur de la vie musicale bruxelloise durant l'entre-deux-guerres », *Revue belge de Musicologie*, vol. 56, 2002, p. 117-129, disponible sur <https://www.jstor.org/stable/3687009>, consulté le 18 juillet 2022.

115. Sur le fonds, voir LENOIR, Yves (éd.), *Le fonds Paul et Elsa Collaer. Un choix de cent documents*, Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque royale de Belgique du 4 février au 11 mars 2000, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 2000 et <https://www.kbr.be/fr/fonds-elsa-et-paul-collaer/>.

116. L'inventaire du fonds Clara Haskil est disponible en ligne : <https://patrinum.ch/record/18482?ln=fr>.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

du Conservatoire royal de musique de Liège, ci-après « B-Lc ») ainsi que celui de Marcel Quinet (B-Bc)<sup>117</sup>, personnalités que Grumiaux a longuement fréquentées au Conservatoire de Bruxelles, d'abord en tant qu'élève puis comme collègue; le fonds Pierre Froidebise (B-Lc), ami de Grumiaux rencontré sur les bancs du Conservatoire de Bruxelles; le fonds Raymond Micha (B-Lc), fondateur du Festival de Stavelot; le fonds Mathieu Crickboom (KBR); le fonds Robert Maas (KBR), les archives Menuhin (Londres)<sup>118</sup> et Oïstrakh (Moscou)<sup>119</sup> ou encore divers fonds conservés aux Archives du palais royal, au vu du lien que le couple Grumiaux entretenait avec les différents souverains de la monarchie belge.

Romane Massart

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrages

CAMPBELL, Margaret, *The Great Violinists*, New York, Doubleday, 1981.

CORNAZ, Marie, *À la redécouverte d'Eugène Ysaÿe*, Turnhout, Brepols, 2019.

CORNAZ, Marie, *Les Princes de Chimay et la musique : une famille de mélomanes au cœur de l'histoire, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles-Tournai, Dexia banque-La Renaissance du livre, 2002.

DISENHAUS, Isaïe, *Grumiaux*, s.l., s.n. (ouvrage non publié), 1995.

Fondation Baron Arthur Grumiaux, *Arthur Grumiaux : 1921-1986*, Walhain, Fondation Baron Arthur Grumiaux, 2021.

HAINÉ, Malou et MEEÛS, Nicolas (dir.), *Dictionnaire des facteurs d'instruments de musique en Wallonie et à Bruxelles du IX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Liège, Mardaga, 1986.

LENOIR, Yves (éd.), *Le Fonds Paul et Elsa Collaer. Un choix de cent documents*, Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque royale de Belgique du 4 février au 11 mars 2000, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 2000.

---

117. Voir <http://www.conservatoire.be/la-bibliotheque/collections/fonds-marcel-quinet/>.

118. Sur les Foyle Menuhin Archives de la Royal Academy of Music de Londres, voir ADAMSON, Kathy, « La Foyle Menuhin Archive de la Royal Academy of Music de Londres », *Fontes Artis Musicae*, vol. 54, n° 1, 2007, p. 63-72, disponible sur <https://www.jstor.org/stable/23510571> et FLÉCHET, Anaïs, « Yehudi Menuhin à l'Unesco, la musique pour ambassade », *Gradhiva* [en ligne], n° 31, 2020, disponible sur <http://journals.openedition.org/gradhiva/5007>, consulté le 20 juin 2022.

119. À propos du Glinka Museum de Moscou où sont conservées de nombreuses archives relatives à David Oïstrakh, voir notamment MEDVEDEVA, Irina et TARTAKOVSKAIA, Natalia, « American materials at the Glinka State Central Museum of musical culture », *Fontes Artis Musicae*, vol. 50, n° 2/4, 2003, p. 118, disponible sur <https://www.jstor.org/stable/23510653>, consulté le 30 juin 2022, ainsi que RODRIGUEZ, Natalia, « An Introduction to the Glinka Museum in Moscow », *Fontes Artis Musicae*, vol. 27, n° 2, 1980, p. 92-95, disponible sur <https://www.jstor.org/stable/23505584>, consulté le 30 juin 2022.

Romane MASSART

- NOCENT, D.O.M. Adrien, *Mon ami Arthur Grumiaux. Souvenirs... inachevés*, Bruxelles, Fondation Baron Arthur Grumiaux, 1996.
- PÂRIS, Alain, *Le Nouveau Dictionnaire des interprètes*, Paris, Robert Laffont, 2015 (2<sup>e</sup> édition), partiellement disponible sur [www.books.google.be](http://www.books.google.be), consulté le 25 juillet 2022.
- WAHNON DE OLIVEIRA, Olivia (dir.), *Franz André (1893-1975), chef d'orchestre de la Radio. Correspondance et archives*, Catalogue d'exposition (5 décembre 2003 – 24 janvier 2004, Bibliothèque royale de Belgique), Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 2003.
- WINTHROP, Laurence et WINTHROP, Michel, *Arthur Grumiaux, gloire de l'école belge du violon*, Lausanne, Payot, 1996.

## Articles

- ADAMSON, Kathy, « La Foyle Menuhin Archive de la Royal Academy of Music de Londres », *Fontes Artis Musicae*, vol. 54, n° 1, 2007, p. 63-72, disponible sur <https://www.jstor.org/stable/23510571>, consulté le 14 juin 2022.
- « Autour de Paganini, avec Arthur Grumiaux », *L'Âme et la Corde*, n° 4, 1992, p. 16-19.
- COHEN, Shai et ORNOY, Eitan, « Back to the present: Assimilation of late 19th century performance features among currently active violinists », *Journal of New Music Research*, vol. 50, n° 5, 2021, p. 413-427.
- CORNAZ, Marie, « Le patrimoine musical en Fédération Wallonie-Bruxelles », *Service général de la Création Artistique* [en ligne], 2012, disponible sur <http://www.creationartistique.cfwb.be/index.php?id=11195>, consulté le 30 juin 2022.
- COUVREUR, Manuel, « Dubois (Alfred) », *Nouvelle Biographie nationale*, Bruxelles, Palais des Académies, t. 16, 2022.
- CRICHTON, Ronald, « Grumiaux, Baron Arthur », *Grove Music Online* [en ligne], 2001, disponible sur <https://doi.org/10.1093/gmo/9781561592630.article.11864>, consulté le 25 juillet 2022.
- DAGON, Thierry, « Le Conservatoire de Fribourg fête son centième anniversaire », *Revue Musicale de Suisse Romande*, n° 58/4, 2005, p. 20-24.
- DE MONTPELLIER D'ANNEVOIE, Mélanie, « La Bibliothèque littéraire du violoniste », *Textyles* [en ligne], n° 61, 2021, p. 57-72, disponible sur <https://journals.openedition.org/textyles/4203>, consulté le 20 juin 2022.
- DUFOUR, Valérie, « Étude de la vie musicale à Liège en 1939 : Armand Marsick et les concerts de l'Exposition internationale de l'eau », *Revue de la Société liégeoise de Musicologie*, n° 26, 2007, p. 31-70, disponible sur <https://popups.uliege.be/1371-6735/index.php?id=1192>.
- FELDBUSCH, Éric, « Grumiaux Arthur », *Nouvelle Biographie nationale*, Bruxelles, Palais des Académies, t. 4, 1997, p. 202-204.

*Le fonds Arthur Grumiaux : description et enjeux*

- FLÉCHET, Anaïs, « Yehudi Menuhin à l'Unesco, la musique pour ambassade », *Gradhiva* [en ligne], 2020, n° 31, p. 74-91, disponible sur <http://journals.openedition.org/gradhiva/5007>, consulté le 20 juin 2022.
- « Jean-Baptiste Cartier », *Larousse* [en ligne], disponible sur [https://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/Jean-Baptiste\\_Cartier/166643](https://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/Jean-Baptiste_Cartier/166643), consulté le 26 juin 2022.
- MEDVEDEVA, Irina et TARTAKOVSKAIA, Natalia, « American materials at the Glinka State Central Museum of musical culture », *Fontes Artis Musicae*, vol. 50, n° 2/4, 2003, p. 114-129, disponible sur <https://www.jstor.org/stable/23510653>, consulté le 30 juin 2022.
- MOLKHOV, Jean-Michel, « Arthur Grumiaux's Recorded Legacy », *The Strad*, n° 107, 1996, p. 798-799.
- MOLKHOV, Jean-Michel, « Arthur Grumiaux On Disc », *The Strad*, n° 107, 1996, p. 838-847.
- MONTENS, Valérie, « Henry Le Bœuf, animateur de la vie musicale bruxelloise durant l'entre-deux-guerres », *Revue belge de Musicologie*, vol. 56, 2002, p. 117-129, disponible sur <https://www.jstor.org/stable/3687009>, consulté le 18 juillet 2022.
- « Nécrologies », *Bulletin de la vie musicale belge*, n° 1, 1972 (11<sup>e</sup> année), p. 34-35.
- PÂRIS, Alain, « Grumiaux, Arthur (1921-1986) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 juin 2022, disponible sur <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/arthur-grumiaux/>.
- RODRIGUEZ, Natalia, « An Introduction to the Glinka Museum in Moscow », *Fontes Artis Musicae*, vol. 27, n° 2, 1980, p. 92-95, disponible sur <https://www.jstor.org/stable/23505584>, consulté le 30 juin 2022.
- Sonic Archaeology, « The Civic Symphony Orchestra and the first Australian LP », *Sonic Archaeology*, disponible sur <https://sonic-archaeology.com/tag/haydn-beck/>, consulté le 15 juin 2022.
- STARUCH-SMOLEC, Joanna, « Une première approche de la bibliothèque musicale d'Eugène Ysaÿe », *Textyles* [en ligne], n° 61, 2021, p. 73-89, disponible sur <https://journals.openedition.org/textyles/4209>, consulté le 20 juin 2022.